



Apports d'une approche pluridisciplinaire pour la description de langues des signes micro-communautaires

Emmanuella Martinod

► To cite this version:

Emmanuella Martinod. Apports d'une approche pluridisciplinaire pour la description de langues des signes micro-communautaires. 23èmes Rencontres des Jeunes Chercheurs "Multidimensionnalité, transdisciplinarité : à la croisée des approches en Sciences du langage" 2020, Jun 2020, Paris, France. hal-03738974

HAL Id: hal-03738974

<https://hal.science/hal-03738974>

Submitted on 26 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Apports d'une approche pluridisciplinaire pour la description de langues des signes micro-communautaires

Emmanuella MARTINOD

Consejo Nacional de Ciencia y Tecnologia, Mexico ;
Structures formelles du langage (CNRS et Université Paris 8)
emmanuella.martinod@cnrs.fr

RÉSUMÉ

Les langues des signes (LS) micro-communautaires sont des langues développées en dehors de tout cadre éducatif, le plus souvent en milieu rural. À partir de l'étude du cas des LS micro-communautaires pratiquées à Soure (île de Marajó, Brésil), cet article vise à souligner en quoi la sociolinguistique et l'anthropologie sont indissociables de l'analyse linguistique pour comprendre le fonctionnement de ces langues. Un corpus de LS a été recueilli lors de deux enquêtes de terrain menées à Soure. Nous montrerons que l'étude des représentations linguistiques ainsi que l'observation participante menée sur le terrain ont permis de mieux appréhender ces LS en expliquant notamment le fait que le lexique des LS de Soure soit peu étendu. Nous plaçons ainsi pour une démarche épistémologique guidée par l'objet d'étude afin d'éviter l'ethnocentrisme. Les LS de Soure sont en effet utilisées dans un contexte sociolinguistique où la question de l'identité, notamment l'identité linguistique, est abordée différemment que dans certaines populations plus souvent décrites, locutrices de langues vocales ou de LS institutionnelles. Or, ceci n'est pas sans conséquence sur les pratiques.

Mots-clés : *langue des signes — description linguistique — langue minoritaire — représentations linguistiques — insécurité linguistique*

ABSTRACT

Micro-community sign languages (SLs) are languages developed outside any educational framework, most often in rural areas. Based on the case study of micro-community SLs used in Soure (Marajó Island, Brazil), this article aims to highlight how sociolinguistics and anthropology are inseparable from linguistic analysis to understand the functioning of these languages. A corpus of SL was collected during two field surveys conducted in Soure. We will show that the study of linguistic representations as well as the participant observation carried out in the field have allowed a better understanding of these SLs. For instance, it explained the fact that the lexicon of Soure SLs is not very extensive. We thus defend an epistemological approach guided by the object of study to avoid ethnocentrism. Soure SLs have a sociolinguistic context in which the question of identity —and especially linguistic identity— is approached differently than in some more frequently described populations using spoken languages or institutional SLs. This has implications for practices.

Keywords: *sign language — linguistic description — minority language — linguistic representations — linguistic insecurity*

INTRODUCTION

Les langues des signes (LS) micro-communautaires sont des langues développées dans des régions où se trouve une communauté de sourds sans accès à une LS institutionnelle, c'est-à-dire en dehors de tout cadre éducatif et le plus souvent en milieu rural. L'analyse de ces langues permet d'examiner l'émergence et le développement d'un nouveau système linguistique, cas de figure inédit pour quiconque s'intéresse aux questions liées à la fonction langagière. Cette situation n'est pourtant pas rare dans le monde et plusieurs travaux sur des LS micro-communautaires ont été menés dès les années 1980, jusqu'à connaître un intérêt grandissant chez les linguistes depuis les années 2000 (Coppola 2002 ; Fusellier-Souza 2004, 2006, 2012 ; De Vos 2011, 2012 ; De Vos et Pfau 2015 ; Jirou 2008 ; Kegl et al. 1999 ; Nyst 2007, 2010, 2012, 2015 ; Nyst et al. 2012 ; Senghas et Coppola 2001 ; Zeshan 2000, 2003, 2008 ; Zeshan et al. 2013 ; etc.).

La description de ces langues peut nous renseigner sur certains phénomènes spécifiques aux langues visuo-gestuelles ou, du moins, enrichir les connaissances en typologie linguistique. Cependant, cette ambition requiert de pouvoir appréhender le fonctionnement de ces langues en évitant d'y appliquer systématiquement des modèles descriptifs peu enclins à prendre en compte certains éléments absents, par exemple, des langues vocales, langues majoritairement décrites dans l'histoire de la linguistique.

Cette contribution explore l'hypothèse selon laquelle la description linguistique de langues minoritaires et visuo-gestuelles telles que les LS micro-communautaires devrait être menée, autant que possible, avec un éclairage de la sociolinguistique et de l'anthropologie. Ces apports permettraient en effet de minimiser le risque d'avoir recours à une approche glottocentrée.

Après avoir présenté notre analyse linguistique (section 1), nous donnerons des exemples des apports d'une analyse sociolinguistique (section 2) et anthropologique (section 3), en précisant en quoi ces éléments ont contribué à affiner les résultats de l'analyse linguistique.

1. LES LANGUES DES SIGNES MICRO-COMMUNAUTAIRES ET LEUR DESCRIPTION LINGUISTIQUE

Dans cette première section, consacrée à l'analyse linguistique des LS de Soure, nous décrirons l'approche théorique utilisée (sous-section 1.1) avant de préciser l'intérêt scientifique particulier de notre objet d'étude et la problématique qu'il soulève dans le cadre de la linguistique des LS (sous-section 1.2). Notre méthodologie et nos résultats seront exposés (sous-sections 1.3 et 1.4) et nous terminerons par souligner les limites de l'analyse linguistique (sous-section 1.5).

1.1 Approche théorique en linguistique des langues des signes

L'objectif principal de l'analyse (issue de notre thèse, Martinod 2019) était de fournir une description préliminaire des structures des LS pratiquées à Soure (île de Marajó, Brésil). Ce travail s'insère dans l'Approche Sémiologique (AS), approche théorique développée depuis une trentaine d'années par l'équipe de linguistes des LS de l'Université Paris 8 autour des travaux du linguiste Christian Cuxac. Cette approche énonciativiste et cognitiviste et fonctionnaliste considère les langues (langues vocales et langues des signes) comme étant avant tout le résultat de leurs conditions d'émergence.

Pour les LS, cette approche suggère premièrement une sémiogenèse commune à toutes les LS du monde. Les LS seraient ainsi ancrées dans un processus d'iconicisation de l'expérience perceptivo-pratique. Ce processus se mettrait en place lorsqu'un individu sourd isolé dans un environnement entendant se met à utiliser son corps afin de mettre en gestes ce qu'il perçoit et expérimente du monde qui l'entoure, à des fins de communication (Cuxac 2000 ; Fusellier-Souza 2004). Si cet entourage se montre réceptif à ses premières productions et les utilise à son tour pour communiquer avec lui, le système se développera au fil des interactions. L'iconicité présente dès ces premières productions se structurera progressivement en structures linguistiques permettant de *dire tout en donnant à voir* : les « structures de transfert ». L'autre manière de dire, le *dire sans donner à voir*, mobilise des unités lexicales, des unités de pointage et des unités dactylogiques. Les unités lexicales seraient, en partie du moins, issues de la routinisation de certaines unités de transfert. Ces unités peuvent également présenter un degré plus ou moins important d'iconicité mais leur sens global est purement conventionnel.

Puisque toutes les LS s'ancrent dans ce même scénario d'émergence puis de structuration de l'iconicité, selon l'AS les structures de transfert constitueraient le tronc structurel et cognitif commun à toutes ces langues. Diverses études de LS différentes menées dans le cadre de cette approche viennent corroborer cette hypothèse (Fusellier-Souza 2004 ; Pizzuto et al. 2008 ; Jirou 2008 ; Sallandre et al. 2016 ; etc.).

Deuxièmement, l'AS fait l'hypothèse d'une absence de solution de continuité entre LS de degrés de communautarisation divers. En effet, différents degrés de communautarisation des LS co-existent : les LS institutionnelles, reconnues comme langues d'enseignement, telles que la LSF, LS française, les LS micro-communautaires et, enfin, les familiolectes qui, comme leur nom l'indique, sont des LS dont l'utilisation se limite au cadre familial. Ce qui est suggéré par l'AS est qu'une LS peut évoluer diachroniquement d'un stade d'émergence à un autre. Prenons le cas d'un familiolecte : s'il commence à être utilisé au-delà du cadre familial il deviendra alors une LS micro-communautaire. De même, une LS micro-communautaire peut s'institutionnaliser dès lors que son utilisation s'étend et qu'elle est reconnue comme langue d'enseignement¹. Ainsi, l'AS postule un lien phylogénétique —et ontogénétique— entre les LS non institutionnelles (LS micro-communautaires et familiolectes) et LS institutionnelles. Ces dernières auraient progressivement acquis ce statut simplement en raison d'un contexte sociolinguistique propice (échanges favorisés et encouragés par un regard positif sur les signes gestuels, large communauté de signeurs et, enfin, reconnaissance institutionnelle). De fait, les LS micro-communautaires, telles que les LS de Soure partageraient le même tronc structurel que les LS institutionnelles.

1.2 Intérêt scientifique spécifique des langues des signes de Soure

Les LS de Soure, pour lesquelles nous avons réalisé une étude *princeps*, constituent par ailleurs un objet d'étude inédit. En effet, à notre connaissance, aucune LS en cours de communautarisation n'a été décrite dans la littérature. Nous détaillons les étapes de cette communautarisation (sous-section 1.2.1), les spécificités qui en découlent (sous-section 1.2.2), avant d'en venir à la problématique inhérente à la description de ces LS (sous-section 1.2.3).

¹ Ce cas a d'ailleurs été observé en France au XVIII^e siècle lorsque la LSF n'était encore qu'une LS micro-communautaire pratiquée à Paris et qu'elle est devenue langue d'enseignement lors de la création de la première école pour sourds de France (Cuxac 1983, 1996 ; Bonnal 2005).

1.2.1 Contextualisation socio-historique de la communauté sourde de Soure

L'île de Marajó, dont Soure est la capitale, est une région rurale située au nord-est du Brésil. La majorité du territoire de l'île est recouvert de forêt amazonienne. Les LS pratiquées à Soure ont ceci de particulier qu'elles sont utilisées par des signeurs sourds dont la communautarisation est encore en cours. En effet, jusqu'en 2006, l'existence des sourds du Marajó était totalement inconnue puisqu'ils n'étaient jamais vus dans l'espace public. C'est le mémoire d'une étudiante (Brito 2006) qui a mis en exergue la présence d'une cinquantaine de sourds dans la ville et leur faible prise en charge scolaire. Suite à ces constats, une politique d'éducation inclusive a commencé à être menée sur la base du présupposé selon lequel les sourds de Soure n'avaient pas de langue et qu'il fallait urgemment leur apprendre la LIBRAS, la LS institutionnelle du Brésil. Mais en 2012, la directrice de l'Université fédérale de l'État de Pará à Soure se familiarise avec notre cadre théorique en linguistique des LS, l'AS. Étant donné que ce cadre fonctionnel fait l'hypothèse que les systèmes gestuels tels que ceux pratiqués par les sourds de Soure sont en fait des langues à part entière, il s'est agi d'une étape importante dans la façon d'aborder ces LS. Ainsi, à partir de 2012 le discours des professionnels a changé et tendait alors *a priori* à valoriser les LS locales.

1.2.2 Les LS de Soure et le continuum d'émergence des LS

Nous nous sommes rendue sur l'île de Marajó en 2015 et 2017 pour y effectuer un recueil de données de LS. Très rapidement, nous nous sommes aperçue que les LS de Soure échappaient à ce que nous avions pu lire auparavant dans la littérature en linguistique des LS. En effet, les LS recueillies sur place représentent un stade de communautarisation atypique puisque leur utilisation dépassait le cadre familial : il ne s'agissait donc pas d'un familiolecte. Cependant, il était peu aisé de déterminer si les locuteurs de Soure constituaient une communauté de locuteurs à part entière. À titre d'exemple, certaines locutrices s'étaient rencontrées durant leur enfance avant de se perdre de vue, puis de se retrouver, à nouveau, à partir de 2006. Dans ce cadre, peut-on véritablement parler de communauté linguistique ?

La situation de Soure semblait davantage s'apparenter à une mise en commun de différents familiolectes élaborés dans le but de se comprendre. Par ailleurs, rappelons que cette mise en commun subissait également l'influence de la Libras, introduite dans la région à partir de 2006.

1.2.3 Une problématique propre à la description de ces langues : la question de la bifurcation des visées

Dans un tel contexte sociolinguistique, ces langues sont à même de nous éclairer sur une phase désignée dans l'AS comme « la bifurcation des visées ». Pour rappel, l'hypothèse de l'AS est que toutes les LS suivraient un même processus sémiogénétique : un individu sourd isolé en milieu entendant tente de communiquer avec son entourage en ayant recours à un « processus d'iconicisation de l'expérience perceptivo-pratique ». Si ses premières créations sont perçues positivement par l'entourage et ré-utilisées en interaction, l'iconicité d'abord involontaire de ces productions se structure progressivement en « unités de transfert », qui constituent la visée du *dire en donnant à voir*.

Les trois principales structures de transfert sont le transfert personnel (TP), lorsque le locuteur incarne un personnage ou une entité (figure 1 : un cheval) ; le transfert de situation (TS), lorsque le locuteur représente une scène dans l'espace de signation, un peu comme s'il s'agissait d'une scène de théâtre (figure 1 : un

cheval qui saute par-dessus une barrière) ; et le transfert de taille et de forme (TTF), lorsque le locuteur décrit une entité (figure 1 : la crinière du cheval).

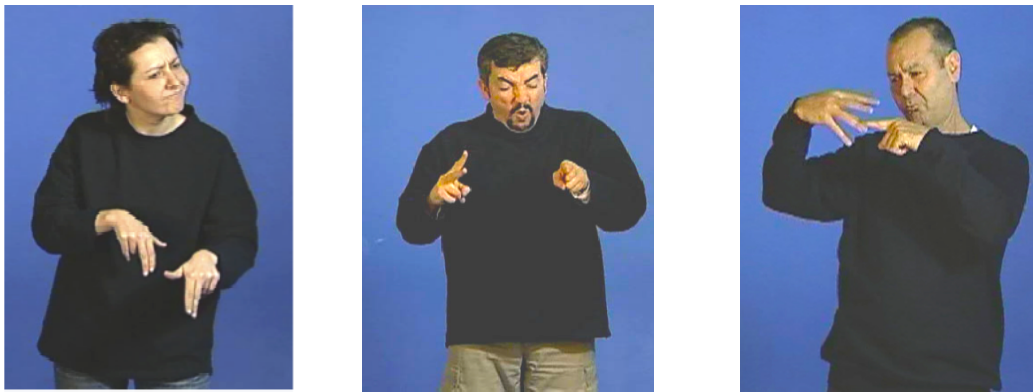


Figure 1 : Exemples de TP, TS et TTF (corpus LS-COLIN, Cuxac et al. 2002)

La bifurcation des visées serait le processus au cours duquel l'iconicité des premières productions se structure linguistiquement en une visée permettant de *dire en donnant à voir* et en une visée permettant de *dire sans donner à voir*, ayant recours, notamment, à des unités lexicales. Dans une LS institutionnelle par exemple, la bifurcation des visées est très avancée et on peut observer, d'une part, un nombre important d'unités lexicales et, d'autre part, une diversité importante de structures de transfert (plus de dix structures différentes²).

Or, le stade d'émergence particulier des LS de Soure n'ayant jamais fait l'objet d'une description dans la littérature, la question du degré d'avancement de cette bifurcation dans ces LS a constitué un enjeu important de l'analyse. Une autre question importante concernait la variation entre locuteurs : les locuteurs de Soure se situent-ils tous au même degré d'avancement de la bifurcation ? Dans le cas contraire, quels éléments pourraient avoir une incidence sur ce degré d'avancement ?

1.3 Méthodologie

Nous avons effectué deux enquêtes de terrain, durant l'été 2015 et en mars-avril 2017. Un corpus de données élicitées et de discours spontanés a été récolté auprès de dix locuteurs (durée totale : huit heures)³. Afin de fournir un aperçu de l'état d'avancement de la bifurcation des visées dans les LS de Soure, nous avons procédé à l'annotation de 27 minutes de données, correspondant à 1830 unités, produites par quatre locutrices du corpus. Pour chaque unité, nous avons indiqué de quel type d'unité il s'agissait : unité de transfert, unité lexicale, unité de gestualité de la culture environnante, unité de pointage, unité de dactylographie (de l'alphabet manuel), unité phatique ou unité dite « inclassable » sur laquelle nous ne pouvions statuer. Ensuite, lorsqu'il s'agissait d'unités de transfert, nous avons également annoté de quel type d'unité de transfert il s'agissait : TP, TS, TTF, etc.

² Pour des raisons de concision, nous ne pouvons fournir ici la description de chacune de ces structures. Nous précisons seulement que les trois structures principales (Fig.1) peuvent se combiner entre elles et ainsi donner lieu à d'autres structures récurrentes en LS. Le lecteur peut se référer à Sallandre (2003) ou bien à notre thèse (Martinod 2019) pour plus de précisions.

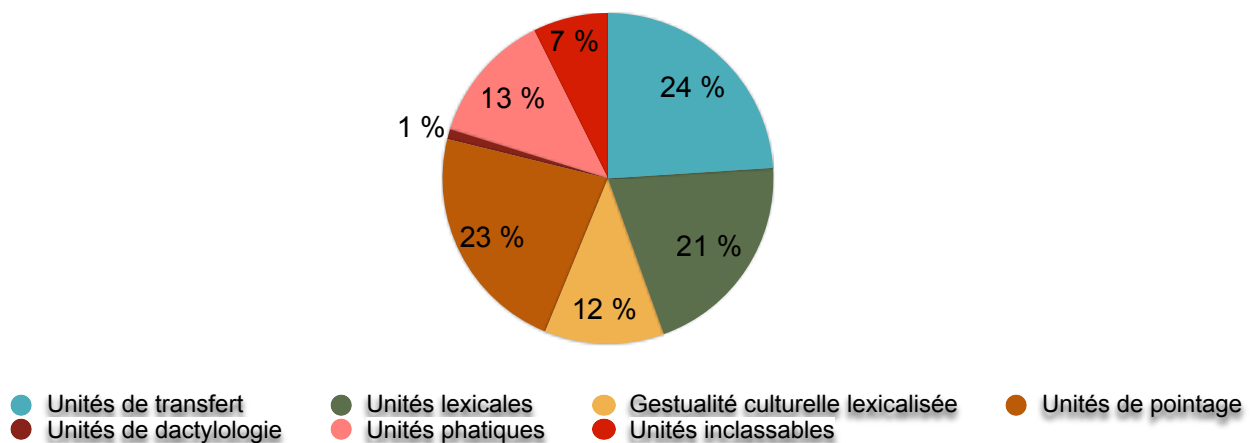
³ Corpus consultable ici : <https://hdl.handle.net/11403/corpus-these/v1> (2019). *Corpus-thèse* [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) - www.ortolang.fr.

L'objectif était, d'une part, de pouvoir quantifier le nombre d'unités lexicales et, d'autre part, d'évaluer la diversité des structures de transfert. Ces comptabilisations ont été effectuées à la fois pour l'ensemble des locutrices, en tant que micro-communauté linguistique en devenir, et pour chaque locutrice.

Nous avons eu recours au logiciel ELAN⁴, le logiciel le plus largement utilisé pour l'annotation de LS.

1.4 Résultats de l'analyse linguistique

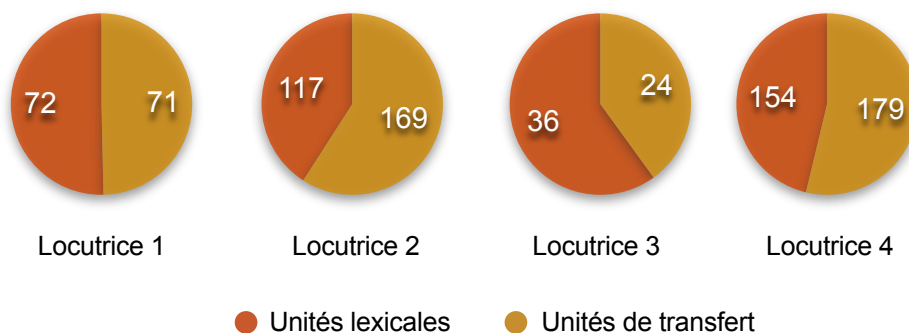
Cette première quantification a mis en exergue un lexique commun de 39 unités lexicales. Elle permet également de mettre en avant l'intégration relativement importante de la gestualité culturelle brésilienne dans les LS examinées (12%). Ceci montre à quel point les locuteurs sourds ont utilisé les éléments de la gestualité environnante pour les intégrer à leurs LS. Nous remarquerons que les locutrices utilisent un peu plus d'unités de transfert (24%) que d'unités lexicales (21%). Ceci s'explique sans doute par le fait que les unités lexicales sont moins stabilisées.



Graphique 1 : Proportion des différents types d'unités pour les 1830 unités analysées

Au niveau de la variation entre individus, les résultats montrent que deux locutrices (Locutrices 2 et 4) produisent un nombre plus important d'unités lexicales que les autres. Ceci suggère que la bifurcation se situerait donc à un degré plus avancé chez ces locutrices.

Il se trouve que ces locutrices sont également celles qui utilisent le plus d'unités de transfert (respectivement 169 et 179), et avec la diversité de structures la plus importante. Elles produisent en effet huit types de structures de transfert différents.



Graphique 2 : Nombre des unités lexicales et des unités de transfert produites par chaque locutrice

⁴ Voir Crasborn et Sloetjes (2008).

Par ailleurs, seules trois structures de transfert se retrouvent chez *toutes* les locutrices. Il s'agit des structures présentées dans la figure 1 et auparavant décrites dans l'AS comme étant les « macro-structures de base » : le transfert personnel, transfert situationnel et transfert de taille et de forme. En revanche, d'autres structures de transfert précédemment observées dans des LS institutionnelles telles que la LSF ou la LIS (LS italienne) ne sont jamais produites par les locutrices produisant peu d'unités lexicales (Locutrices 1 et 3). Parmi ces structures non produites, nous pouvons citer le Double transfert, structure résultant de la réalisation conjointe d'un Transfert personnel et d'un Transfert de situation (figure 2). Cette structure implique un morcellement important du corps du locuteur et est décrite comme complexe à réaliser (Sallandre 2003, 2014).

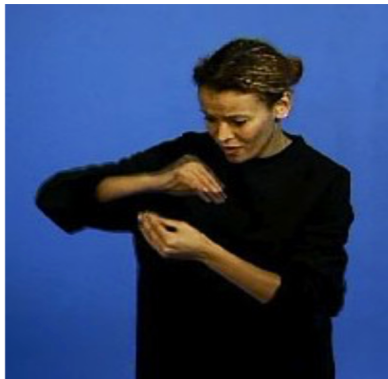


Figure 2 : Exemple de Double transfert (corpus LS-COLIN, Cuxac et al. 2002)⁵

1.5 Limites de l'analyse linguistique

Ces observations nous renseignent sur le stade d'émergence des LS de Soure à la fois en tant que LS micro-communautaire et en tant que familiolecte de chacune des locutrices. Elles soulignent l'existence d'un lexique commun et de structures de transfert partagées par l'ensemble des locutrices. Cependant, elles montrent également que les productions de certaines locutrices se situent à un degré d'avancement de la bifurcation qui serait moins prononcé que pour d'autres locutrices.

En outre, ces observations contribuent à affiner l'hypothèse de la bifurcation des visées. Elles suggèrent que cette bifurcation pourrait se manifester non seulement par un nombre important d'unités lexicales mais également par une utilisation diversifiée des structures de transfert, ce qui n'avait jamais été précisé auparavant. Certaines structures seraient par ailleurs observables dès les premiers stades de la bifurcation, là où d'autres mettraient plus de temps à émerger.

Cependant, cette première analyse donne lieu à deux questionnements :

- Concernant les différences de degré d'avancement de la bifurcation entre locutrices, nous avons observé que deux d'entre elles se démarquaient quelque peu des autres. Comment expliquer ce phénomène ?
- Le lexique partagé par l'ensemble des locuteurs du corpus semble très restreint : il est en effet constitué de 39 unités lexicales seulement. Pour quelles raisons le lexique partagé est-il si limité ?

Il semblerait que pour tenter d'expliquer ces éléments, l'analyse proprement linguistique atteigne ses limites.

⁵ Le corps de la locutrice ainsi que sa main dominante (sa main droite) sont impliqués dans la réalisation du Transfert personnel d'une entité (ici, une vache qui soigne un autre animal), tandis que sa main dominante représente le locatif stable d'un Transfert de situation (ici, la patte cassée d'un cheval).

2. APPORTS DE LA SOCIOLINGUISTIQUE

Nous nous sommes penchée sur le parcours sociolinguistique des locutrices afin d'identifier des facteurs pouvant expliquer cette variation dans le degré d'avancement de la bifurcation. Il se trouve que les deux locutrices présentant le degré d'avancement le plus avancé sont aussi celles ayant le plus d'interactions sociales, à la fois avec des sourds et des entendants. Il semblerait donc que le fait de communiquer régulièrement avec autrui aille dans le sens d'une structuration accrue de la LS.

Afin de compléter ce premier constat, nous avons eu recours au concept d'idéologie linguistique (sous-section 2.1) que nous avons examiné sur notre terrain de recherche (sous-section 2.2) et plus largement (sous-section 3.3).

2.1 *Les idéologies linguistiques*

C'est depuis une trentaine d'années que des travaux en anthropologie linguistique traitent spécifiquement des idéologies linguistiques. Souvent associées à la notion de « représentation collective », ces idéologies correspondent à « tout ensemble de croyances sur le langage articulé par les utilisateurs en tant que rationalisation ou justification de la langue perçue et de ses usages » (Silverstein 1979). Pour Jaffe (2008), les idéologies correspondent à plusieurs phénomènes dont :

- les « croyances, souvent inconscientes, concernant ce qui définit une langue comme une langue »,
- les « notions collectives » autour du bon ou du mauvais usage de registres discursifs particuliers,
- des « convictions —voire des certitudes— concernant le lien (culturel ou politique) entre langue et identité » (identité personnelle comme citoyenne).

Pour appréhender ces idéologies, on peut s'intéresser aux discours métalinguistiques produits mais également aux pratiques, ces dernières étant ancrées dans les idéologies linguistiques. Bien entendu, tout comme les pratiques sont susceptibles d'évoluer, les idéologies le sont également (Jaffe 2008 ; Blommaert et Rampton 2011). D'autre part, et c'est aussi un point important, ces idéologies sont liées aux structures et processus sociaux (Irvine et Gal 2000). Ainsi, examiner les idéologies linguistiques revient à examiner la « façon dont les individus construisent leur rôle linguistique dans le social et le culturel et comment ces constructions sont positionnées socialement » (Irvine 2012). Ces éléments seraient donc susceptibles de nous renseigner sur l'organisation sociale des locuteurs sourds de Soure : sont-ils perçus comme une communauté linguistique à proprement parler ou comme un regroupement d'individus isolés ?

2.2 *Méthodologie et Résultats*

Nous avons procédé à un recueil d'entretiens avec des locuteurs sourds, ainsi que leurs familles, et des acteurs entendants de la ville tels qu'un professeur impliqué dans la récente scolarisation d'élèves sourds ou encore une interprète de Libras travaillant dans une école de Soure⁶. Ces discours métalinguistiques, combinés aux observations de terrain, montrent que les LS locales sont largement perçues négativement à la fois par les sourds et par les entendants, au profit de la Libras (voir tableau 1 pour une synthèse de ces entretiens). Même si les sourds utilisent la LS de Soure, ils estiment que la seule « vraie » LS est la Libras.

⁶ Ces six entretiens semi-dirigés duraient environ une heure chacun. Ils ont été menés par l'auteure, soit aux domiciles de deux locutrices sourdes, soit dans une école de Soure.

Les entendants semblent avoir les mêmes représentations et éprouvent même une certaine gêne vis-à-vis des LS locales.

Ceci pourrait expliquer pourquoi le lexique partagé entre locutrices soit si peu étendu : les LS de Soure restent utilisées sporadiquement par les sourds, dans des contextes très restreints, et les entendants semblent réticents à l'idée de l'utiliser en interaction. Ces éléments pourraient donc ralentir le processus de stabilisation des unités lexicales en LS, processus qui demande une utilisation fréquente avant de faire l'objet d'une routinisation.

	Chez les locuteurs sourds	Chez les locuteurs entendants
Attitude/discours à propos des LS locales	- utilisation des LS locales - mais : « ce n'est pas la LS »	- gêne et auto-censure pour utiliser les LS locales - « ce n'est pas la LS »
Attitude/discours à propos de la LIBRAS	- LIBRAS perçue comme la norme	- LIBRAS perçue comme « la » LS
Attitude/discours à propos de la socialité des sourds	- volonté de s'émanciper pour participer à la vie sociale	- idée générale selon laquelle les sourds sont dépendants des entendants

Tableau 1 : Synthèse des attitudes et discours des sourds et entendants de Soure

2.3 Pour aller plus loin : la dimension de la minoration linguistique

Nous savons qu'il existe des LS micro-communautaires dans le monde pour lesquelles les représentations linguistiques ne sont pas aussi négatives. Nous citerons simplement le cas de la LS du village d'Adamorobe, au Ghana (Nyst 2007ab, Kusters 2012, 2014). Dans ce village, entendants comme sourds utilisent la LS locale sans aucune gêne. Comment, dans ce cadre, expliquer les idéologies linguistiques observées à Soure ? Nous proposons ci-dessous une piste de réflexion à ce sujet.

Pour commencer, il faut savoir que bien que la langue officielle du Brésil soit le portugais, 120 langues amérindiennes autochtones y existent et souffrent de représentations négatives. En outre, historiquement, le Brésil a vu plusieurs langues très diverses entrer sur son territoire : des langues africaines à travers la traite des esclaves noirs, mais aussi des langues venant d'Europe et d'Asie faisant suite aux différentes vagues d'immigration. Aujourd'hui, de Souza Correa (2010) rapporte qu'en général, les locuteurs de langues vocales minoritaires cherchent à dissimuler les signes de leur groupe d'appartenance ethnique. Lorsqu'ils utilisent le portugais, ils vont ainsi faire des efforts de prononciation importants et veiller aux tournures syntaxiques qu'ils emploient afin que l'on ne puisse pas soupçonner leur appartenance ethnique, ceci dans le but d'être mieux assimilés.

Au Ghana, on compte également plus de 110 ethnies utilisant chacune des langues différentes. Cependant, bien que l'anglais soit la langue officielle, un autre regard semble porté sur les langues locales. Agbefle (2016) rapporte ainsi que certaines d'entre elles sont utilisées comme langues et matières d'enseignement durant les premières années de scolarisation et servent ainsi de « passerelle » vers la maîtrise de l'anglais. Ces langues locales sont également intégrées dans la formation d'enseignants.

Au Brésil, il semble que le contexte global de dénigrement des langues minoritaires à l'échelle du pays ne soit pas étranger à l'attitude des informateurs de Soure vis-à-vis des LS locales. Nous soulignons par ailleurs que ces LS locales sont en quelque sorte doublement minoritaires puisqu'ils s'agit de LS d'une part, langues minoritaires par rapport aux langues vocales, et, d'autre part, il s'agit également de LS non institutionnelles, langues minoritaires par rapport aux LS dominantes.

3. APPORTS DE L'ANTHROPOLOGIE

L'anthropologie, enfin, peut également nous aider à comprendre le contexte culturel spécifique dans lequel sont pratiquées les LS de Soure. L'observation participante est une méthode reconnue dans cette discipline. Toutefois, dans la présente contribution nous nous concentrerons sur les apports de précédents travaux en anthropologie portant sur l'île de Marajó et, plus largement, sur la région nord-est du Brésil (sous-section 3.1). Puis, nous mettrons ces travaux en parallèle avec la situation des sourds (sous-section 3.2).

3.1 *Identité cabocla et identité liminaire*

Selon Tiphagne (2005), cette région est marquée par l'identité *cabocla*, en référence au métissage important des habitants descendants d'amérindiens et de colons européens blancs. Cette identité est fortement caractérisée par le concept de liminalité qui renvoie à un état d'entre-deux, une étape transitionnelle dans un processus de changement, un stade du mélange, qui intervient avant l'aboutissement du changement en question —on parle alors du stade de ré-incorporation— (voir Van Gennep 1981 [1909] à qui l'on doit ce concept repris ensuite par Turner 1969).

L'identité *cabocla* peut être appréhendée comme un espace de liminalité puisque le métissage brouille les pistes d'une quelconque appartenance ethnique. Certains auteurs considèrent en effet que les *caboclos* se situent « entre déconstruction d'un monde amérindien révolu et constitution encore inarticulée d'un monde métis » (Grenand et Grenand 1990). Pour Kohler (2006 : 4), cette communauté constitue « un monde intermédiaire par essence, ensemble instable, en perpétuelle mutation ». Chez Martin et Decourt (2002 : 55), le *caboclo* est toujours défini par le manque : « ils ne sont « ni... ni... », ou « plus vraiment... mais pas encore... » ». Ces auteurs parlent à ce propos d'un enfermement dans une « liminalité permanente ».

Dans un tel contexte, nous pouvons nous demander comment la surdité est, ou non, partie prenante de cette liminalité culturelle où les identités multiples et en transition semblent être la norme.

3.2 *Quelle place pour une identité sourde et pour les LS à Soure ?*

À Soure, les observations de terrain montrent que la surdité de certains locuteurs ne semble pas constituer un obstacle majeur à la socialisation. Les LS pratiquées à Soure semblent faire elles-mêmes écho à cette liminalité puisqu'il n'existe pas de frontière nette entre, d'une part, les LS locales constituées à partir de différents familiolectes et la Libras, d'autre part : chacune s'insère dans le système de communication du quotidien.

Il apparaît cependant que, si la surdité semble à première vue acceptée à Soure, les idéologies négatives concernant les LS locales conduisent à une disparition progressive de ces langues au profit de la Libras. C'est en tout cas le constat que nous avons pu faire lors de notre second terrain en 2017, soit deux années

après notre première étude sur place. Les représentations négatives sur les LS de Soure semblent avoir accru l'insécurité linguistique des locuteurs sourds et ceci aurait vraisemblablement conduit à un intérêt grandissant pour l'apprentissage de la Libras. Les propos recueillis en 2017 font en effet état d'un discours négatif accru des locuteurs sourds à propos des LS locales. Ces derniers rapportent en effet vouloir plus que jamais apprendre la Libras.

Les LS locales de Soure seraient ainsi passées d'un stade de liminalité —où elles ne disposaient ni d'existence propre dans le discours métalinguistique des informateurs, ni d'espace propice à leur développement— à une ré-incorporation dans la LS dominante, la Libras. Ces LS locales constitueraient finalement une variante de Libras qui resterait malgré tout propre au Marajó, perpétuant ainsi la liminalité propre aux *caboclos* : une LS qui n'est ni la Libras, ni la LS locale de Soure, et étant utilisée par des locuteurs qui ne sont ni véritablement intégrés dans la société marajoara, ni totalement exclus.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Nous avons montré que l'analyse linguistique d'une LS micro-communautaire amène certains questionnements auxquels la linguistique ne peut répondre seule. Les apports de la sociolinguistique et de l'anthropologie permettent de mieux appréhender ces langues. Nous nous situons en cela dans la lignée des travaux d'Edgar Morin (1984, 1990, 1999) sur la théorisation de la complexité.

Ceci pourrait valoir également pour la description linguistique en général, mais les LS micro-communautaires sont d'autant plus inhabituelles pour le chercheur. Tout d'abord, ce sont des langues minoritaires encore peu étudiées, pratiquées dans des zones rurales. Ensuite, ces langues ont recours à une modalité, la modalité visuo-gestuelle, qui est généralement différente de celle de la langue maternelle du chercheur, le plus souvent entendant et donc locuteur d'une langue vocale. Ce dernier doit donc éviter les écueils de l'ethnocentrisme et du glottocentrisme qui le conduiraient à analyser ces langues uniquement à l'aune de ce qu'il connaît déjà de langues plus familières.

La volonté d'évitement de l'ethnocentrisme a donné lieu à une démarche épistémologique guidée par l'objet d'étude. Pour les LS de Soure il s'agissait en outre d'un objet d'étude qui n'était pas anodin puisque encore non décrit dans la littérature en linguistique des LS. Il était donc primordial d'essayer de ne pas appréhender les données dans le seul but de les faire correspondre à des situations déjà décrites auparavant. Notre démarche peut néanmoins comporter des limites. Par exemple, notre cadre théorique n'a pas été élaboré à partir de l'analyse de langues vocales, certes, mais il l'a été à partir de l'analyse d'une LS institutionnelle, la LSF. Or, ceci n'est pas neutre lorsqu'il s'agit de décrire une LS non institutionnelle. Il nous semble à ce sujet que le rôle du chercheur consiste premièrement à mettre au jour ces limites théoriques et méthodologiques souvent passées sous silence voire amenuisées, avant de pouvoir, éventuellement, y remédier.

BIBLIOGRAPHIE

- Agbefe, K. G. (2016). Pour un bilinguisme langues nationales-français à l'école primaire au Togo : S'inspirer de l'expérience anglophone ghanéenne? *Les approches bi-plurilingues d'enseignement-apprentissage : autour du programme École et langues nationales en Afrique (ELAN-Afrique)*, B. Maurer (Ed.), 239–250, Organisation internationale de la francophonie, Paris, France.
- Blommaert, J., & Rampton, B. (2011). Language and superdiversity. *Diversities* 13 (2). Online Journal published by UNESCO & MPI MMG. 1–21.
- Bonnal, F. (2005). *Sémiogenèse de la langue des signes française : Étude critique des signes attestés sur support papier depuis le XVIIIe siècle et nouvelles perspectives de dictionnaires*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse Le Mirail-Toulouse 2, France.
- Brito, T. (2006). *O ensino da língua portuguesa para surdos* [Trabalho de Conclusão de Curso]. Universidade Federal do Pará.
- Coppola, M. (2002). *The emergence of grammatical categories in home sign : Evidence from family-based gesture systems in Nicaragua*. PhD Thesis, University of Rochester.
- Crasborn, O., & Sloetjes, H. (2008). Enhanced ELAN functionality for sign language corpora. *Proceedings of the 3rd Workshop on the Representation and Processing of Sign Languages: Construction and Exploitation of Sign Language Corpora*, 39–43.
- Cuxac, C. (1983). *Le langage des sourds*. Payot.
- Cuxac, C. (1996). *Fonctions et structures de l'iconicité des langues des signes. Analyse descriptive d'un idiolecte parisien de la langue des signes française*. Thèse de doctorat d'État, Université Paris 5.
- Cuxac, C. (2000). *La langue des signes française (LSF) : Les voies de l'iconicité*. Faits de langue. Paris. Ophrys.
- Cuxac, C., Braffort, A., Choisier, A., Collet, C., Dalle, P., Fusellier, I., Jirou, G., Lejeune, F., Lenseigne, B., Monteillard, N., Risler, A. et Sallandre, M.-A. (2002). *Corpus LS-COLIN*. Projet ACI Cognitive Langage et Cognition. http://cocoon.tge-adonis.fr/exist/crdo/meta/crdo-FSL-CUC021_SOUND.
- Fusellier-Souza, I. (2004). *Sémiogenèse des langues des signes : Étude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens*. Thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis.
- Fusellier-Souza, I. (2006). Emergence and Development of Signed Languages : From a Semiotogenic Point of View. *Sign Language Studies*. Gallaudet University Press, 7(1), 30–56.
- Fusellier-Souza, I. (2012). Multiple Perspectives on the Emergence and Development of Human Language : B. Comrie, C. Perdue and D. Slobin. In *Comparative perspectives on language acquisition: A tribute to Clive Perdue* (Buffalo, p. 223–244). Marzena Watorek, Sandra Benazzo and Maya Hickmann. Bristol.

- de Souza Correa, S. M. (2010). Langue officielle, langues autochtones et allochtones au Brésil : Repères historiques et sociologiques d'un marché linguistique. *GLOTTOPOL Revue de sociolinguistique en ligne*, F. Charbonneau (Ed.), 16, 30–47.
- De Vos, C. (2011). Kata Kolok color terms and the emergence of lexical signs in rural signing communities. *The Senses and Society*, 6(1), 68–76.
- De Vos, C. (2012). *Sign-spatiality in Kata Kolok: How a village sign language in Bali inscribes its signing space*. PhD Thesis, Radboud University Nijmegen Nijmegen.
- De Vos, C., & Pfau, R. (2015). Sign language typology : The contribution of rural sign languages. *Annu. Rev. Linguist.*, 1(1), 265–288.
- Grenand, F., & Grenand, P. (1990). L'identité insaisissable. Les Caboclos amazoniens. *Études rurales*, 120(1), 17–39.
- Irvine, J. T., & Gal, S. (2000). Language ideology and linguistic differentiation. In *Regimes of language : Ideologies, politics and identities*. School of American Research Press, 35–84. Santa Fe: P. V. Kroskrity,
- Irvine, J. T. (2012). *Language Ideology*. Oxford University Press. Oxford.
- Jaffe, A. (2008). Parlers et idéologies langagières. *Ethnologie française*, Vol. 38(3), 517–526.
- Jirou, G. (2008). Description d'une langue des signes informelle en dehors du milieu institutionnel. Analyse lexicale du parler gestuel de Mbour (Sénégal). *Les Cahiers de Linguistique Analogique*, Dijon, 5, 135–180.
- Kegl, J., Senghas, A., & Coppola, M. (1999). Creation through contact : Sign language emergence and sign language change in Nicaragua. In DeGraff, M. (Ed.) *Language creation and language change. Creolization, diachrony and development*, 179–237. Cambridge, MA: MIT Press.
- Kohler, F. (2006). Globalisation et communalisation : Le cas des populations traditionnelles. Conférence donnée lors du colloque *Des catégories et de leurs usages dans la construction sociale d'un groupe de référence : « Race », « ethnie » et « communauté » aux Amériques*, MASCIPO-UMR 8168, décembre 2006, Paris.
- Kusters, A. (2012). Adamorobe : A demographic, sociolinguistic, and sociocultural profile. *Sign languages in village communities: Anthropological and linguistic insights*, Zeshan, U. & De Vos, C. (Eds.). Vol. 4, 347–352.
- Kusters, A. (2014). Language ideologies in the shared signing community of Adamorobe. *Language in Society*, 43(02), 139–158.
- Martin, J. B., & Decourt, N. (2002). *Littérature orale : Paroles vivantes et mouvantes*. Presses Universitaires de Lyon. Lyon.

- Martinod, E. (2019). *Approche typologique des composants minimaux porteurs de sens dans plusieurs langues des signes (LS) se situant à divers degrés de communautarisation. Implications pour une typologie des LS et apports d'un premier examen phylogénétique des LS du Marajó*. Thèse de doctorat. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis.
- Morin, E. (1984). *Science et conscience de la complexité (textes rassemblés et présentés par Christian Attias et Jean-Louis Le Moigne)*. Librairie de l'Université. Aix-en-Provence.
- Morin, E., & Le Moigne, J.-L. (1999). *L'intelligence de la complexité*. L'Harmattan. Paris.
- Morin, E. (2015). *Introduction à la pensée complexe*. Le Seuil. Paris.
- Nyst, V. (2007). *A descriptive analysis of Adamorobe sign language (Ghana)*. PhD Thesis, Netherlands Graduate School of Linguistics.
- Nyst, V. (2007). Simultaneous constructions in Adamorobe Sign Language. In *Simultaneity in signed languages : Form and function* (Vol. 281, 127–150). Current Issues in Linguistic Theory. (Eds. Myriam Vermeerbergen, Lorraine Leeson, Onno A. Crasborn). John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia.
- Nyst, N. (2010). Sign languages in West Africa. In *Sign Languages* (Cambridge University Press, 405–432). Brentari Diane.
- Nyst, V. (2012). *Shared sign languages. Sign languages. An international handbook*. Berlin: Mouton de Gruyter, 552–574.
- Nyst, N. (2015). Sign Language fieldwork. In *Research Methods in Sign Language Studies: A Practical Guide*. Orfanidou, E., Woll, B., Morgan, G. (Eds.). 107–122. Malden: Wiley Blackwell. John Wiley&Sons.
- Nyst, V., Sylla, K., & Magassouba, M. (2012). Deaf signers in Douentza, a rural area in Mali. In *Sign languages in village communities: Anthropological and linguistic insights*. Zeshan, U. & De Vos, C. (Eds.). Vol. 4, p. 251–276.
- Pizzuto, E. A., Rossini, P., Sallandre, M.-A., & Wilkinson, E. (2008). Deixis, anaphora and highly iconic structures : Cross-linguistic evidence on American (ASL), French (LSF) and Italian (LIS) signed languages. *TISLR9 Proceedings*, 475–495.
- Sallandre, M.-A. (2003). *Les unités du discours en Langue des Signes Française. Tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité*. Thèse de doctorat, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis.
- Sallandre, M.-A. (2014). *Compositionnalité des unités sémantiques en langues des signes. Perspective typologique et développementale*. Thèse HDR, Université Paris 8.

- Sallandre, M.-A., Di Renzo, A., & Gavrilesco, R. (2016). Various types of personal transfers (constructed actions) in nine sign languages. Poster, *Theoretical Issues in Sign Language Research Conference* (TISLR 12), La Trobe University, Melbourne, Australia.
- Senghas, A., & Coppola, M. (2001). Children creating language : How Nicaraguan Sign Language acquired a spatial grammar. *Psychological science*, 12(4), 323–328.
- Silverstein, M. (1979). Language structure and linguistic ideology. *The elements: A parasection on linguistic units and levels*, 193–247.
- Tiphagne, N. (2005). *Entre Nature et culture, les enchantements et les métamorphoses dans le monde caboclo de l'Est de l'île de Marajó : Invention et discours sur l'autre, prémisses d'une identité*. Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 7 Diderot.
- Turner, V. (1969). Liminality and communitas. *The ritual process: Structure and anti-structure*, Vol. 94, No 133, 125–130.
- Van Gennep, A. (1981) [1909]. *Les rites de passage*. Anthropology and ethnography. New York: Routledge.
- Woodward, J. (1982). *Beliefs about and attitudes towards deaf people and sign language on Providence Island. How You Gonna Get to Heaven If You Can't Talk with Jesus? On Depathologizing Deafness*, 51–74. TJ Publishers
- Zeshan, U. (2000). *Sign language in Indo-Pakistan: A description of a signed language*. John Benjamins Publishing.
- Zeshan, U. (2003). Indo-Pakistani Sign Language grammar: A typological outline. *Sign Language Studies*, 3(2), 157–212.
- Zeshan, U. (2008). Roots, leaves and branches—The typology of sign languages. In Quadros, R. M. de (Ed.) *Sign Languages: Spinning and Unraveling the Past, Present and Future*. 45 Papers and 3 Posters from the 9th Theoretical Issues in Sign Language Research Conference. Petrópolis: Editora Azul., 45, 671–695.
- Zeshan, U., & De Vos, C. (2012). *Sign languages in village communities: Anthropological and linguistic insights* (Vol. 4). Berlin: Walter de Gruyter.
- Zeshan, U., Escobedo Delgado, C. E., Dikyuva, H., Panda, S., & De Vos, C. (2013). Cardinal numerals in rural sign languages : Approaching cross-modal typology. *Linguistic Typology*, 17(3), 357–396.